



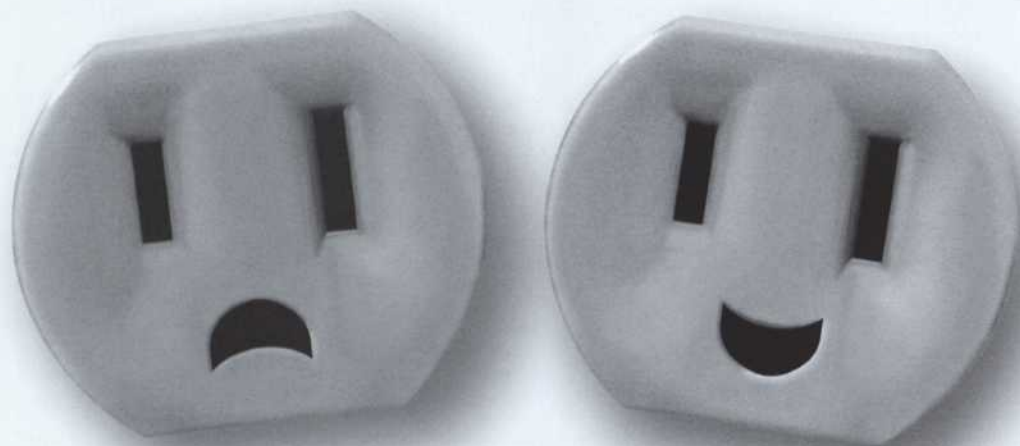
CLAUDE GAUVREAU

les oranges sont vertes

MISE EN SCÈNE DE LORRAINE PINTAL

DU 15 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 1998

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE



Chapeau à tous les artisans
et partisans du théâtre québécois !

Q *Hydro*
Québec

Mot de Lorraine Pintal

Directrice générale et artistique · Metteur en scène du spectacle

Nous avons placé la 47^e saison du TNM sous la bannière de l'imagination au pouvoir. La force de notre compagnie a toujours été de mêler les voix dissidentes d'une dramaturgie contemporaine à celles incontournables des grands classiques. GAUVREAU-GRAVEL; GOZZI-SHAKESPEARE-BEAUMARCHAIS; tous proposent une vision de l'homme qui éclaire les sentiers de son évolution.

Vingt-six ans séparent la création de *Les oranges sont vertes* au TNM en 1972 de ce que nous pourrions qualifier de relecture sur les planches de notre théâtre. En effet, peut-on aborder l'œuvre de Gauvreau sans plonger au cœur du geste automatiste qui exige que l'acte soit en perpétuelle mutation, constamment renouvelé ? Nous connaissons mieux Gauvreau comme poète et écrivain que comme visionnaire du théâtre contemporain et inventeur de solutions miracles. Pourtant la trainée de métaphores que son trajet de comète a semée derrière lui est une référence aussi essentielle pour les artistes de théâtre que peuvent l'être les écrits d'Antonin Artaud ou de Grotowsky. À Artaud qui parlait de « conjuration magique » et « d'écorce des vents futurs violemment expulsés de la bouche grondante des abîmes », Gauvreau répond par un chant du devenir : « Intérioriser les diamants! Extérioriser les feux du jeu! Devenir le théâtre du plus crispant des phénomènes du fantastique. » Son livre *Écrits sur l'art*, édition préparée par Gilles Lapointe et publiée à l'Hexagone, dans lequel on retrouve *L'Épopée d'un automatiste vue par un cyclope* nous livre quelques clés qui nous aident à mieux pénétrer son univers. Et croire que son œuvre foisonnante et riche puisse combler les failles de notre esprit cicatrisé par le rationnel n'est pas un leurre. Il suffit de « devenir le silence agité du mouvement » et de savoir tendre l'oreille au langage de celui qui dans la nuit de l'âme cherchait l'éblouissement des sublinités.

Pour une équipe de création, relire *Les oranges sont vertes* plus d'un quart de siècle après sa création au Théâtre du Nouveau Monde, dans une mise en scène inoubliable de Jean-Pierre Ronfard, a quelque chose de bouleversant, d'autant plus que cette aventure prend sa source essentiellement dans les nécessités intérieures de la compagnie. Bien sûr, les célébrations autour du cinquantenaire de *Refus global* commandait que la voix de Gauvreau reprenne sa place sur la scène d'un théâtre à Montréal. Le passé dicte ses lois ! Et le « passé est emmerdant » clamait Gauvreau ! Ce n'est donc ni la nostalgie d'hier ni la préoccupation de reprendre un

« classique québécois » qui ont motivé ce choix. C'est plutôt la conscience du démantèlement politique de notre société, son errance face à l'amour, à la liberté, à la création, sa pensée lourde qui écrase la spontanéité du geste, sa vision commercialisante de l'art, son aveuglement face à la jeunesse bienheureuse et délirante qui ont pavé le chemin de cette production.

Et dans la continuité de cette réflexion, c'est la raison pour laquelle j'ai voulu être à la barre de cette épopée. Mes six années à la direction du TNM m'obligent à questionner constamment le sens de notre engagement d'artiste au sein de la communauté québécoise. Et c'est souvent à coups de contradictions non assumées, de compromis bêtes et plats que nous réussissons à préserver notre art. Le verbe dénonciateur des *oranges sont vertes* est libérateur et conduit inexorablement à la révolte ; nous avons fait nôtre cette parole rageuse en tentant de la propulser hors de son contexte historique. La question à multiples pièges que nous nous sommes posée est celle-ci : « Qu'aurait été Claude Gauvreau s'il avait vécu en 1998 ? » Et des tâtonnements obscurs qui accompagnent inévitablement le travail de défrichage d'un texte ont surgi des éclairs qui ont donné la forme théâtrale étrange et insolite que vous verrez ce soir.

Acquérir avec vous, public, conquis ou non par l'œuvre de Gauvreau, de nouvelles certitudes; encourir passionnément tous les risques; boire généreusement à la coupe de l'interdit; tels sont nos désirs, tel est notre rêve.

Les interprètes de cette production ont entremêlé leurs voix à celles des concepteurs et si ce spectacle vous rejoint, c'est grâce à leur démesure et leur folie. Je les en remercie. Merci aussi à Pierre Bernard qui caressait depuis longtemps le projet de porter sur la scène du Théâtre de Quat'Sous cette œuvre magistrale et qui, habité de la même urgence que l'équipe du TNM, a accepté de le voir se réaliser ailleurs. Et enfin, merci à Janine Carreau et Pierre Gauvreau, complices sensibles et attentifs. C'est en pensant à votre frère, cher Pierre, que nous leverons tous les soirs le rideau rouge et or du théâtre mais derrière cette mécanique théâtrale vieille de plusieurs siècles, se cache l'art nouveau.

Merci d'être avec nous pour cette 47^e saison.
Lorraine Pintal et l'équipe du TNM.

Le théâtre de tous les classiques, ceux d'hier et de demain.

FONDATION

1951

FONDATEURS

Jean Gascon, Jean-Louis Roux, Guy Hoffmann,
Georges Groulx, André Gascon, Robert Gadouas,
Éloi de Grandmont.

DIRECTEURS ARTISTIQUES

Jean Gascon (1951-1966), Jean-Louis Roux (1966-1982),
André Pagé (1981), Olivier Reichenbach (1982-1992),
Lorraine Pintal (depuis 1992).

T N M

ABBSOLUMENT INSPIRÉ!



*Rény Girard, Normand Chouinard et Dominic Champagne
en répétition pour DON QUICHOTTE*

Un metteur en scène et des acteurs au service de l'oeuvre visionnaire d'un dramaturge de génie.

Le résultat : une performance électrisante.

Toujours oser et chercher. Faire preuve de génie et trouver, avec d'autres, le moyen d'aller plus loin.

ABB
8585, ROUTE TRANSCANADIENNE
SAINT-LAURENT (QUÉBEC)
H4S 1Z6
TÉLÉPHONE : (514) 856-6222
TÉLÉCOPIEUR : (514) 856-1916

Le génie des alliances **ABB**



Tradition $+$ création = performance



BANQUE
LAURENTIENNE



CLAUDE GAUVREAU ET MURIEL GUILBAULT DANS BIEN-ÊTRE, MAI 1947 (PHOTO : MAURICE PERRON) ▼

Monisme

Yvirnig se définit comme « moniste athée » et le monisme apparaît comme une position philosophique de base de cet « égrégore » que forment les principaux personnages de la pièce. Le monisme s'oppose à une tendance majeure de la pensée occidentale depuis Platon, tendance ensuite relayée par le christianisme : celle de séparer la matière et l'esprit, le monde concret et celui des idées, le temporel et le spirituel, l'âme et le corps, etc. Or, le monisme rejette cette conception dualiste de la réalité et affirme, au contraire, l'unité fondamentale de toute chose. Pour Gauvreau, cette position se double d'un athéisme qui pose son désaccord avec une vision du monde où le divin, allié à l'univers des idées, serait supérieur à la matière.

Par ailleurs, dans *l'Épopée automatiste vue par un cyclope*, Gauvreau écrit : « Tous les automatistes ont été des monistes ; ce qui est dire que, pour eux, le dualisme retors et parfois hypocrite qui consiste à diviser ce qui existe en « matière » et « esprit » tout en condamnant l'un de ces termes opposés, est toujours apparu comme vain et contraire à la réalité. »



L'écrivain et artiste Claude Gauvreau est né à Montréal en 1925. Après des études au Collège Sainte-Marie d'où il est renvoyé pour ses idées radicales... et pour avoir dessiné des croquis obscènes dans les marges de ses cahiers, il complète sa formation par des cours en philosophie à l'Université de Montréal. Grâce à son frère Pierre, qui est peintre, il rencontre Paul-Émile Borduas en 1942 et se lie d'amitié avec lui. Gauvreau devient alors une force agissante dans la formation d'un groupe de jeunes artistes novateurs stimulés par les idées de Borduas, dont Pierre Gauvreau, Jean-Paul Mousseau, Marcel Barbeau, Jean-Paul Riopelle, Françoise Sullivan, Marcelle Ferron, Madeleine Arbour, Maurice Perron, Bruno Cormier, Fernand Leduc et Thérèse Renaud. À partir de 1947, on commence à les nommer les Automatistes.

Dès le milieu des années quarante, Gauvreau se fait connaître comme critique et polémiste, tout en écrivant une série de vingt-six « objets dramatiques » auxquels il donne le titre *les Entrailles* ; dans ces textes dont quelques uns paraîtront au fil des années, Gauvreau évolue de façon fulgurante, passant d'une écriture symboliste au surréalisme pour ensuite poser les bases de son écriture explorée. Un de ces objets dramatiques, *Bien-être*, est porté à la scène en 1947 pour une seule représentation, dans une mise en scène de l'auteur, des costumes de Madeleine Arbour et une scénographie de Pierre Gauvreau ; ce court spectacle, interprété par Claude Gauvreau et Muriel Guilbault, sera malgré l'incompréhension du public une étape importante de la modernité théâtrale au Québec. L'année suivante, Gauvreau fait partie des signataires de *Refus global* dont il conçoit la couverture avec Jean-Paul Riopelle, joignant aussi trois « Entrailles » au manifeste.

La puissance stupéfiante de sa poésie éclate pleinement dans son recueil *Étal mixte* écrit en 1950 et 1951. Mais l'année suivante, le suicide de Muriel Guilbault affecte terriblement le poète qui devra, par la suite, subir plusieurs séjours en psychiatrie. Son activité littéraire et artistique demeure cependant aussi vigoureuse que rigoureuse, ce dont témoigne son « roman moniste » *Beauté baroque* écrit en 1952. Deux ans plus tard, il organise l'exposition *La matière chante*, dernière manifestation du groupe des

Les oranges sont vertes

Dans une lettre à Paul-Émile Borduas datée du 10 janvier 1959, Gauvreau écrit : « je projette d'écrire une longue pièce de quatre ou cinq actes qui s'intitulera Les oranges sont vertes. » Et dans ses *Oeuvres créatrices complètes*, Gauvreau a inscrit 1958-1970 comme dates d'écriture de la pièce. Janine Carreau précise, à partir d'un écrit inédit de Claude Gauvreau, que si la gestation a duré pendant toutes ces années, l'écriture elle-même s'est concrétisée en quelques mois.

Comme les autres grandes pièces de Gauvreau écrites à partir de 1953, *Les oranges sont vertes* emprunte beaucoup d'éléments au mélodrame, une forme théâtrale que l'auteur, à l'instar d'Antonin Artaud, admirait pour sa force

Automatistes qui se disperse peu après. Tout en poursuivant sa démarche poétique et en écrivant pour la radio, il entreprend la rédaction de ses grands textes théâtraux dont *l'Asile de la pureté* (1953), *la Charge de l'original épormyable* (1956), *la Reprise* (1967) et *Les oranges sont vertes* (1970). Ses participations aux soirées de *Poèmes et Chants de la résistance* en 1968 et à la fameuse *Nuit de la poésie* de 1970 révèlent au public l'originalité et la force de sa parole. Mais lorsqu'il meurt abruptement en juillet 1971, il est cependant encore peu connu. Claude Gauvreau a fait une chute mortelle du toit de sa demeure, où il avait coutume d'aller faire ses exercices avec des haltères. Le rapport du coroner a conclu à une « mort violente » dont il lui était « impossible de déterminer les circonstances ».

La création de *Les oranges sont vertes*, au TNM en janvier 1972, le propulse au rang d'écrivain majeur, ce que confirme l'impact durable de la publication de ses *Oeuvres créatrices complètes* en 1977, aux éditions Partis pris que dirige Gérard Godin.

DISTRIBUTION

YVIRNIG	Roger Blay
MOUGNAN	Robert Gravel
CEGESTELLE	Michelle Rossignol
COCHEBENNE	Robert Lalonde
IVULKA	Luce Guilbeault
DROUVOUAL	Marcel Sabourin
MUSSELGINE	Katerine Mousseau
PAPRIKOUCE	Andrée St-Laurent
L'ABBÉ ÉMILE BARIBEAU	Ronald France
BATLAM	Jean-Pierre Ronfard
COMPAGNONS DE BATLAM	Pierre Curzi Marie-Louise François

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Direction de production	Jean-Claude Lesp
Direction de scène	Michel Beaulieu
Peinture du décor	Peter Gnass
Tapisserie	Eugène Chabot
Costumes confectionnés par l'Atelier du TNM sous la direction de	Lydia Randolph
avec la collaboration de	
Perruques et m	
Fabri	



ROBERT GRAVEL, ROBERT LALONDE, ROGER BLAY, MARCEL SABOURIN, LUCE GUILBEAULT ET
KATERINE MOUSSEAU, LES ORANGES SONT VERTES, 1972 (PHOTO : ANDRÉ LE COZ)



Égrégore

Le sens du mot « égrégore » tel qu'on le retrouve dans *Les oranges sont vertes* vient du médecin et écrivain français Pierre Mabille (1904-1952) qui participe au mouvement surréaliste à partir de 1934. En 1938, il publie un ouvrage intitulé *Égrégores ou la Vie des civilisations*, que Gauvreau ainsi que Borduas liront. Mabille écrit : « *l'appelle égrégore, mot jadis utilisé par les hermétistes, le groupe humain doté d'une personnalité différente de celle des individus qui le composent.* » Les surréalistes, en France, tout comme ici les automatistes, utiliseront ce concept. Pour Gauvreau, un égrégore naît de « *nécessités spontanées* » hors de tout « *mot d'ordre ou d'obéissance* ». Dans un long article intitulé *l'Épopée automatiste vue par un cyclope* (1969), Gauvreau écrit que les Automatistes en 1947 avaient « *l'impression de constituer un égrégore tout à fait nouveau* ». En 1959, Françoise Berd donne le nom d'Égrégore à la compagnie de théâtre qu'elle fonde et à laquelle collabore Jean-Paul Mousseau.

primitive. Ainsi, on retrouve dans la pièce les figures du Héros (Yvirnig), du Traître (Drouvoual, Cochebenne et Ivulka), de la Jeune Fille pure (Cégestelle) et du Vengeur (Batlam). Le contraste entre ces figures archétypales et la modernité radicale de la langue et du propos donne à la pièce une dynamique peu commune, déstabilisante.

La pièce a souvent été interprétée comme étant une transposition à peine voilée d'éléments autobiographiques, en particulier le suicide de Muriel Guibault et ses conséquences néfastes sur la santé mentale de l'auteur, ainsi que la désagrégation de l'égrégore automatiste. Cependant, y voir une pièce à clef ne mène nulle part. Et percevoir la pièce comme un règlement de compte entre

l'auteur et d'anciens camarades est une interprétation limitée et limitante, qui nie à la pièce ses formidables qualités de fable.

La création de *Les oranges sont vertes* au TNM en janvier 1972 dans une mise en scène de Jean-Pierre Ronfard a bouleversé le paysage culturel québécois, entraînant un grand fracas polémique : des voix ont accusé la pièce de pornographie, de radotage et d'hermétisme pseudo-intellectuel. Mais la très grande majorité des spectateurs a été atteinte jusqu'au cœur par ce langage libre et sauvage qui saute par-dessus la raison pour parler directement à l'être.



MICHELLE ROSSIGNOL ET ROGER BLAY, LES ORANGES SONT VERTES, 1972 ▼

Exploréen

Gauvreau travaillait à ce que sa poésie jaillisse de son inconscient. Il pratiquait l'automatisme surrationalnel, dont les images prennent fréquemment la forme de collages verbaux inattendus. Mais il a poussé plus loin cette démarche en inventant ce qu'il appelait l'image exploréenne. Il écrit en 1950 dans une lettre à Jean-Claude Dussault : « *Des bribes de mots abstraits connus, modelés dans une intrépide sarabande inconsciente, produisent l'image exploréenne. On parle d'image exploréenne lorsque les éléments constitutifs des nouveaux éléments singuliers ne sont plus immédiatement décelables par une opération analytique.* » Par exemple, le mot « épormyable » tient de l'exploréen.

Dans *Les oranges sont vertes*, le mot exploréen semble à la fois désigner un langage qui tient de l'automatisme surrationalnel et de l'exploréen plus strict.

Les oranges ne sont pas toujours mûres

Sans vouloir contraindre personne dans ses opinions (car les avis de chacun dépendent de bien des choses), mais constatant que LE DEVOIR publie certaines réactions (assez prévisibles du reste) à la pièce de Gauvreau (cf. no du jeudi 27 janvier, où il est question de "navet pornographique"), je voudrais faire entendre un autre son de cloche.

Sans doute, il y a dans *Les Oranges sont vertes* un aspect anticlérical violent, qui date déjà un peu et qui paraît assez gratuit. Évidemment il y a quelques nus, cela date moins, mais cela peut aussi paraître inutile. Je n'ai pas l'intention de soutenir ceux qui applaudissent la pièce pour des clichés de ce genre. Mais d'un autre côté, les réactions qui se croient bien-pensantes ne sont-elles pas jus-

tement la cause de ce genre de "libérations" à tout prix? En tous cas, en les critiquant, elles se placent exactement sur le même terrain, qui est celui des petits journaux à sensation où tant de gens se défoulent à bon compte. Est-ce là ce que fait Gauvreau? A mon avis, pas du tout.

Ce qui frappe d'abord, chez lui, c'est un langage neuf, qui confère à tout (même à des choses qui peuvent scandaliser) une allure tout autre que celle de la gravure. Il y a dans le texte de Gauvreau une rigueur, une pureté, qui vient de la transmutation opérée par sa poésie et grâce à laquelle on échappe au cercle infernal du vice et d'une certaine morale caricaturale.

Gauvreau, c'est la magie du verbe. Sa maîtrise des métaphores

tient du génie, et sa connaissance du langage ne défaille pas même quand il s'agit de faire parler des esprits bornés. Son langage "exploréen" dépasse le jeu surréaliste et reflète une aventure intérieure d'une authenticité exceptionnelle. Il a su créer un monde où la non-compromission mène à la mort, où les exigences absolues de la vérité s'opposent aux intérêts, aux a-priori, au cabotinage.

Gauvreau est mort. Mais nous attendons son oeuvre: d'innombrables textes, théâtre, poésie, correspondance... Il restera peut-être longtemps incompris, mais il restera.

Bernard DUPRIEZ

Montréal, le 29 janvier 1972

▲ COUPURE DE PRESSE, LE DEVOIR, 1972

▼ ROBERT LALONDE, MICHELLE ROSSIGNOL ET ROGER BLAY, *LES ORANGES SONT VERTES*, 1972 (PHOTO : ANDRÉ LE COZ)

LES ORANGES SONT VERTES, 1972 ▼



▲ CLAUDE GAUVREAU (PHOTO : DANIEL KIEFFER)

Automatisme, automatistes

L'automatisme a une influence marquante sur l'écriture de Gauvreau et son engagement envers ce que l'on a appelé le mouvement automatiste a constitué une ligne majeure de son trajet artistique.

L'automatisme, au Québec, est né dans le domaine des arts plastiques alors que Paul-Émile Borduas, à la fin des années trente, commence à expérimenter des façons de peindre qui pourraient rendre compte de ce qui se passe dans l'instant présent de la conscience et qui va au-delà de la raison et de la volonté. Sa démarche le mènera dans des zones de pensée apparentées à celles que développent alors les surréalistes ; mais Borduas refusera toujours de s'affilier - ce qui aurait voulu dire se soumettre - au puissant mouvement dirigé par André Breton.

Pour Borduas, les artistes plastiques du surréalisme pratiquent un « automatisme psychique » : ils représentent

des rêves, des hasards, des visions, des hallucinations à partir de la mémoire qu'ils ont de ces choses, ce qui fait que leur peinture s'oriente vers la représentation d'un objet pré-existant et extérieur. Borduas, lui, veut travailler à partir de l'objet plastique lui-même et de l'acte sensible, gestuel, matériel de sa création. Il pratique ce qu'il appelle « l'automatisme surrationnel » qu'il définit ainsi : « *Écriture plastique non préconçue. Une forme en appelle une autre jusqu'au sentiment de l'unité, ou de l'impossibilité d'aller plus loin sans destruction. En cours d'exécution aucune attention n'est apportée au contenu. L'assurance qu'il est fatalement lié au contenant justifie cette liberté : Lautréamont. Complète indépendance morale vis-à-vis l'objet produit. Il est laissé intact, repris en partie ou détruit selon le sentiment qu'il déclenche.[...]* »

De jeunes artistes se regroupent peu à peu autour de Borduas ; à partir de 1944, plusieurs d'entre eux passent l'été à Saint-Hilaire, où habite le peintre. En 1946, une exposition rue Amherst regroupe des oeuvres de Marcel Barbeau, Paul-Émile Borduas, Roger Fauteux, Pierre Gauvreau, Fernand Leduc, Jean-Paul Mousseau et Jean-Paul Riopelle ; les automatistes, sans en avoir encore le nom, se manifestent. L'année suivante, dans le logement du 75, rue Sherbrooke ouest, où habitent Claude Gauvreau, Pierre Gauvreau et leur mère a lieu une autre exposition : c'est à cette occasion que le critique Tancrede Marsil fils donne à ce groupe d'artistes le nom d'automatistes, qui leur sera finalement imposé par la critique et l'usage. Il importe cependant de signaler que les automatistes n'ont jamais constitué un groupe officiel avec sa hiérarchie, ses règles et ses procès comme, par exemple, les surréalistes.

En 1948, paraît le manifeste *Refus global* rédigé par Paul-Émile Borduas et que signent également Madeleine Arbour, Marcel Barbeau, Bruno Cormier, Marcelle Ferron, Claude Gauvreau, Pierre Gauvreau, Muriel Guilbault, Fernand Leduc, Thérèse Leduc, Jean-Paul Mousseau, Maurice Perron, Louise

Renaud, Françoise Riopelle, Jean-Paul Riopelle et Françoise Sullivan. Le manifeste, qui appelle à une nouvelle façon, libre, de penser la vie, est reçu dans une hostilité quasi générale, puis occulté. Il faudra attendre le début des années soixante pour que *Refus global* soit généralement signalé comme un moment majeur de l'évolution culturelle du Québec. Le mouvement automatiste a beau être né des arts plastiques, il se manifeste aussi en danse (Jeanne Renaud, Françoise Riopelle et Françoise Sullivan), en théâtre et en littérature ; Jean-Paul Mousseau signera aussi bien des costumes de scène, des scénographies, ainsi que des aménagements de discothèques et de stations de métro.

La dernière manifestation du groupe, l'exposition *La matière chante* organisée par Claude Gauvreau, a lieu en 1954, peu après l'exil de Borduas à New York, puis à Paris. Le poète n'acceptera jamais la dissolution du groupe que Borduas lui avait en quelque sorte légué ; en 1967, à l'occasion d'un colloque sur l'automatisme au Musée d'art contemporain de Montréal, Gauvreau lançait : « *Il ne faut pas oublier que Refus global comportait une phrase capitale : Refus du cantonnement dans la seule bourgade plastique mais trop facile d'évitement. Aujourd'hui, les artistes ont réintégré la « bourgade plastique » ; ils se bornent à grimper l'échelle de la réussite à l'intérieur du statu quo. Mais il n'en était pas ainsi à l'époque des Rebelles ! [...] On voulait mettre au monde un égrégore au rayonnement gigantesque.* »

L'automatisme aura été un formidable effort de pensée, une démarche d'une exigence peu commune dans notre histoire ; les automatistes auront été au cours des années quarante à la fine pointe de la pensée artistique en Occident. La situation excentrique du Québec privera cependant l'automatisme de l'impact international qui aurait dû être le sien. Lorsque les oeuvres et la pensée des automatistes circuleront dans les grands lieux de diffusion, le momentum sera déjà passé.

Martine Bourdages



*L*es arts et la culture

sont l'expression de toutes

les émotions.

*L*a Sun Life est heureuse

de participer au

rayonnement de la culture,

à la diffusion et

à la promotion de cette vie

qui nous anime.

 **Sun Life**



Donnez du corps à vos créations

typographie
infographie
numérisation couleur
traitement de l'image
gestion de couleur
lasers couleur
films finaux
bleus
colorkeys
matchprints

caractéra

caractéra

au bout de vos idées

GROUPE 5

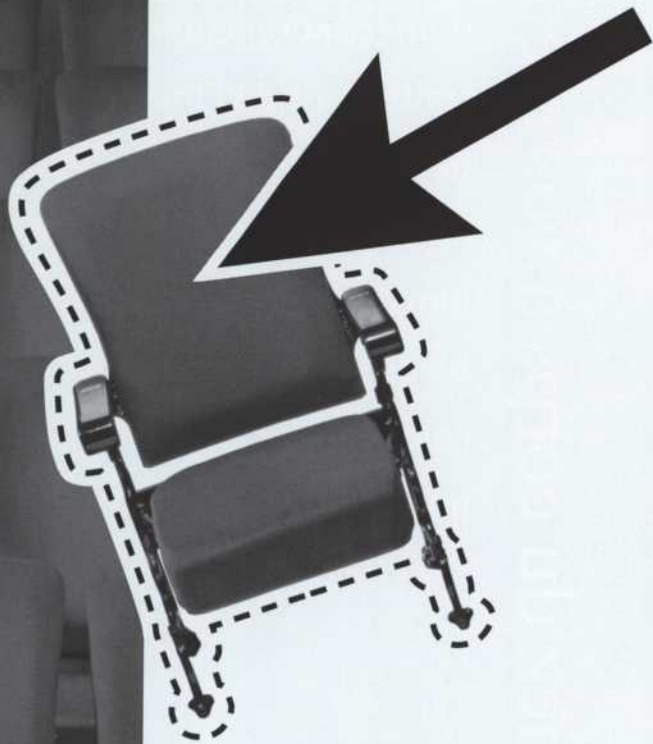
MONTRÉAL

(514) 289 9191 FAX (514) 289 9911

QUÉBEC

(418) 687 4434 FAX (418) 687 1356

www.caractera.com



Quand il s'agit
d'être partenaire
des créateurs d'ici,
Bell prend
volontiers sa place.



Jean-Pierre Ronfard

Les oranges sont vertes : la création

Jean-Pierre Ronfard, metteur en scène, auteur et comédien, est arrivé au Québec au début de années soixante pour prendre la direction de l'École nationale de Théâtre. Il occupe depuis une place de tout premier plan dans le paysage théâtral québécois. On lui doit entre autre la fondation du Théâtre expérimental de Montréal avec Robert Gravel et Pol Pelletier, en 1975, devenu depuis peu le Nouveau Théâtre expérimental et dont il assure toujours la codirection. Sa *saga Vie et mort du Roi boiteux*, en six pièces et un épilogue, créée en 1981, demeure l'une des productions phare du théâtre québécois. De 1969 à 1971, il fut secrétaire général du TNM, où il a créé à la scène des textes aussi importants que *Ha ha !...* de Réjean Ducharme et, en 1972, *Les oranges sont vertes*.

« La décision de créer *Les Oranges sont vertes* se prend au printemps 1971, alors que je suis secrétaire général au TNM. Auprès de Jean-Louis Roux à la direction artistique, je suis responsable de la chose écrite : aussi bien de lire des manuscrits que de publier *l'Envers du décor*. Quelques années à peine après la création des *Belles-Sœurs* de Michel Tremblay, le réalisme domine la dramaturgie québécoise. La tonalité poétique que l'on retrouve bien vivante chez les Roland Giguère, les Gilbert Langevin, par exemple, et chez les chansonniers, Vigneault, Leclerc, est absente au théâtre. Je pars donc activement à la recherche d'une pièce poétique, et je pense à Claude Gauvreau, dont j'ai entendu parler au Théâtre de l'Égrégore de Françoise Berd. On disait alors de Gauvreau qu'il avait des illuminations, qu'il était un grand dramaturge dans sa tête, mais que ses œuvres dramatiques étaient injouables. J'avais lu de lui un poème, *État mixte*, et quelques écrits polémiques parus dans des revues littéraires. Je trouve son adresse, je lui écris et il me

répond que tout ses manuscrits sont chez Gérald Godin. Je me rends sur place, il y a une caisse pleine de grandes enveloppes brunes, et je commence à lire : *l'Asile de la pureté*, *la Charge de l'original épormyable*, et puis je tombe sur *Les oranges sont vertes*. Un éblouissement ! Je me sens comme un chercheur d'or devant une énorme pépite, ou mieux, comme un archéologue qui découvre le trésor du pharaon ! J'envoie un télégramme à Jean-Louis Roux, qui est en tournée quelque part en Europe de l'Est, pour lui dire qu'il y a urgence, qu'on ne peut pas laisser dormir une telle œuvre dans une boîte une autre année encore. Il lit la pièce, il est d'accord avec moi, il faut monter *Les oranges sont vertes* dès la saison qui vient.

« En juin 1971, je travaille le texte avec Gauvreau. Il vient chez moi sur la rue Craig. Je le vois encore assis sur le lit – il y a les enfants à la maison, c'est le seul endroit où l'on peut être tranquille – on relit ensemble mot à mot, on opère quelques coupures... S'il est totalement démuné devant les impératifs de la vie quotidienne, dès qu'il est question d'écriture, il devient éblouissant ! On parle de la distribution, il approuve mes propositions : les Rossignol, Sabourin, Guilbeault... »

« On doit se revoir encore pour préciser quelques petites choses, la prononciation de certains mots entre autres. Nous avons rendez-vous à midi. Il est très en retard, il n'arrive pas... Je reçois un appel de Gérald Godin, vers 4 heures 30, m'annonçant son décès.

« Créer *Les oranges sont vertes* devient soudainement lourd à porter... On me téléphone pour me dire de faire ceci, de

faire cela... Mais je ne souhaite pas d'ingérence : il a endossé la distribution, et le fait que Jean-Paul Mousseau fasse le décor est garant, à mes yeux, de n'être pas en trahison avec ce que Gauvreau aurait voulu que ce soit. Il m'avait bien dit d'ailleurs que sa pièce n'était pas une mise en boîte de ses camarades automatistes.

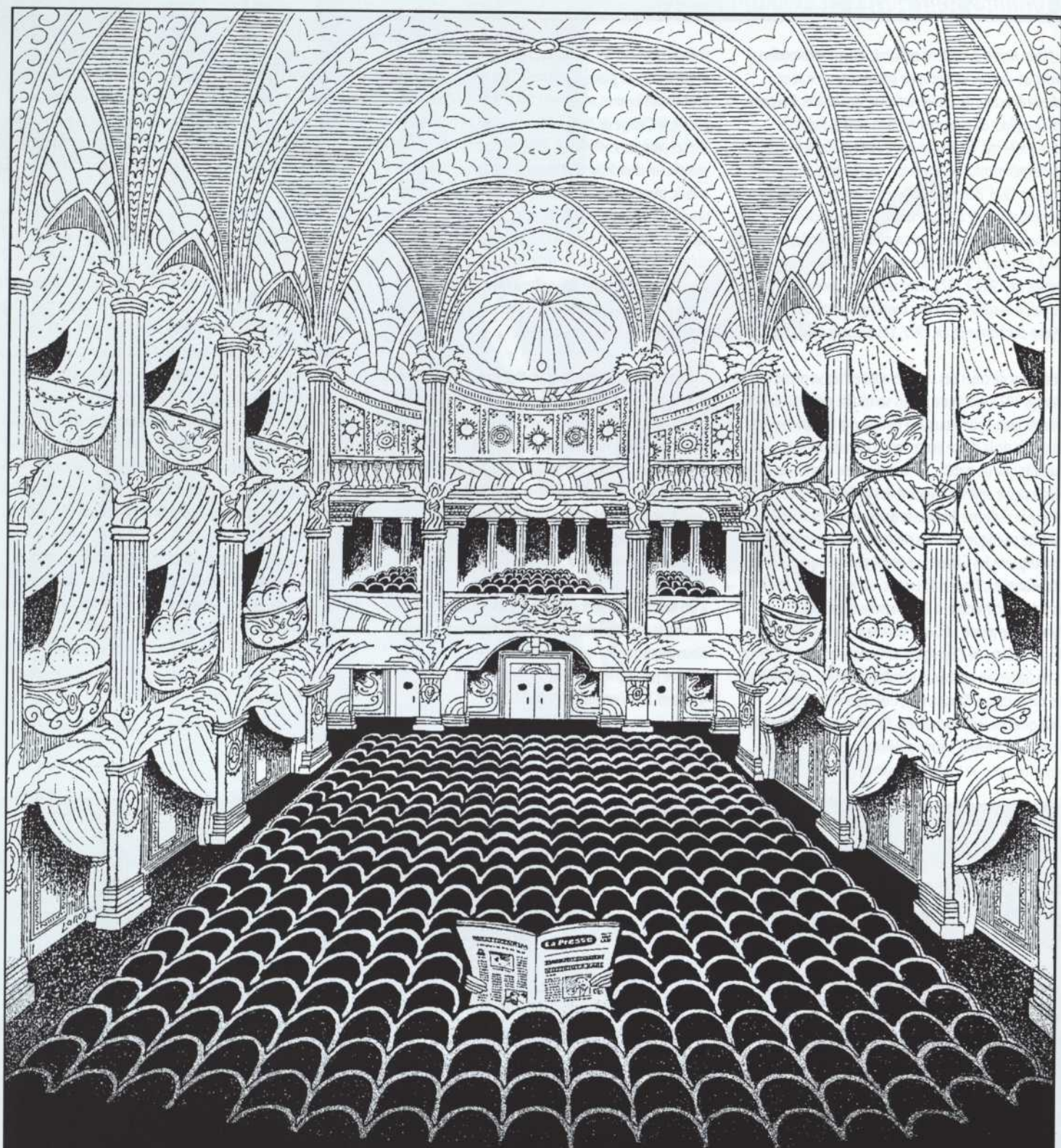
« Pendant les répétitions, nous sommes portés par une énergie de conquête, pas de douleur. Roger Blay, qui incarne Yvirmig, ressemble de plus en plus à Gauvreau. Il laisse pousser sa moustache – c'est un détail, mais il prend aussi son ventre, sa gueule, le mimétisme est hallucinant. Ça se passe sous le signe de la superstition, comme s'il y avait des esprits avec nous... Et quel beau défi pour les acteurs ! La sensation d'hermétisme est très vite évacuée, et à mesure que les rapports entre les personnages se dégradent, le langage se déglingue, se corrompt. C'est presque machiavélique de la part de l'auteur : il fait ainsi la critique de ceux qui produiront un jour du sous-Gauvreau ! Et le personnage de Mougnan est d'une formidable efficacité. Singe dénigrant, il crée une tension dramatique en étant le pendant grotesque de la splendeur de Cégestelle.

« Jean-Louis Roux et moi, tout en étant sûrs de notre choix, nous nous attendons à un succès d'estime : or trois jours après la première, tous les billets sont vendus, et il faut bientôt prévoir une autre série de représentations. Pour moi, c'est le début d'un cycle Gauvreau, qui m'occupe, je pourrais même dire me vampiriser, pendant cinq ou six ans. On me demande ce qu'il m'en reste aujourd'hui ? Je ne peux que répondre : l'amour. »

Jean-Pierre Ronfard
Propos recueillis par Aline Gélinas.

▼ JEAN-PIERRE RONFARD





Comme si vous y étiez.

Je pense donc je lis

La Presse



Michelle Rossignol a créé le rôle de Cégestelle sur les planches de la salle Port-Royal de la Place des Arts, où logeait alors le Théâtre du Nouveau Monde, le 13 janvier 1972. Marie-France Marcotte, que l'on a déjà pu voir au TNM dans *En pièces détachées*, *la Mégère apprivoisée*, *La vie est un songe*, et la saison dernière dans le rôle de la Célimène du *Misanthrope*, reprend ce magnifique personnage d'amoureuse éperdue et charnelle imaginée d'après nature, par le poète et dramaturge Claude Gauvreau.

Les deux comédiennes nous livrent ici leurs impressions.

1972

« J'ai le sentiment que je pourrais dire ce qui suit au nom de toute l'équipe rassemblée par Jean-Pierre Ronfard pour la création des *oranges sont vertes* : nous étions profondément heureux, et nous avions conscience du véritable privilège qu'il y avait à défendre ce texte-là... Nous le vivions comme une mystique. Nous étions visitée par la grâce.

« Pour ma part, ça a été vraiment l'une de ces productions comme il y en a peu dans la vie d'une comédienne. Et moi qui ai toujours un trac fou, presque maladif, cette fois-là, toute vanité mise de côté, ça m'était égal ! Nous croyions en la force du texte.

« Cependant, nous n'avions aucune idée de ce que serait la réaction du public à la première. Et il s'est passé quelque chose d'étonnant : il y a eu un très long silence à la fin de la représentation. Il nous a semblé durer une éternité, à nous qui attendions dans les coulisses pour aller saluer... Je me souviens de ce que Marcel Sabourin ait dit :

« Ça y est, on est mûrs pour les tomates... » Puis ça été un véritable tonnerre d'applaudissements, et bien que la pièce ait suscité la controverse, le même enthousiasme s'est manifesté tout le long des deux séries de représentations que nous avons données.

« Je ne suis pas le genre de personnes qui voit des signes partout ou qui note ses rêves pour les analyser. Cependant il m'est arrivé quelque chose d'étrange pendant les répétitions. Il y avait une scène qui m'apparaissait difficile à rendre, celle où Cégestelle revient après sa mort. J'ai fait un rêve : Gauvreau nous regardait jouer, assis dans la salle, et il était tout ensanglanté. Après la scène, le sang avait disparu et il souriait... Au réveil, je me suis souvenu des mouvements, de la manière dont j'avais joué pour lui. En répétition ce jour-là, je me suis permise de proposer à Ronfard ce que j'en avais retenu, et il a accepté avec grâce et beaucoup de générosité de travailler à partir de ça... Quant à la chorégraphe Cynthia Hendrickson, qui réglait la danse, elle a été très surprise : c'était plus acrobatique que tout ce qu'elle aurait osé nous demander, à Roger Blay, qui faisait Yvirnig, et à moi ! Nous étions portés par la poésie de Gauvreau, par l'exploré. C'était extrêmement joyeux.

« Quant à l'homme... Il y avait un tel paradoxe, un tel contraste chez Claude Gauvreau, entre l'acuité exceptionnelle de son intelligence et sa présence physique presque dérangeante, presque animale... Et même si comme tout le monde, il pouvait parler de choses quotidiennes, d'un loyer à payer, il avait le regard illuminé. Ce qui est mis en jeu dans la relation entre Cégestelle et Yvirnig, c'est-à-dire la tension entre l'amour fou, exclusif et l'amour libre — comme nous le disions à l'époque — c'était vraiment un débat intérieur constant pour lui. Il aimait toutes les femmes, il semblait être en état de désir permanent, ce qui le rendait inquiétant aux yeux de plusieurs. Mais moi je n'ai connu que le Gauvreau doux et ludique qu'il était aussi.

« Cégestelle, c'est une femme de feu. Il n'y a pas chez Gauvreau de polarisation entre la vierge et la putain : son idéal féminin est charnel et désincarné. »

Michelle Rossignol
Propos recueillis par Aline Gélinas.

1998

« Quand j'ai lu pour la première fois *Les oranges sont vertes*, ce qui m'a frappée du personnage de Cégestelle, c'est son suicide. Oui, elle est forte, elle est belle, elle danse tout le temps, mais elle s'enlève la vie... Il y a là une contradiction, une complexité, et c'est ça qui, toujours, m'interpelle dans un personnage. Lorsque, au cours de la saison dernière, j'ai joué Célimène dans *Le Misanthrope*, c'est la veuve qui m'a intéressée, davantage que la coquette. Dans ce cas-ci, c'est la même chose : je cherche une femme qui se sent attirée par l'apaisement dans la mort plutôt que de chercher une femme qui se définit dans la danse et la sexualité.

« En fait, je voudrais faire ressortir toute sa détresse, sa fragilité, sa candeur, mais aussi sa force, car elle en a. Cégestelle, on le sait, est inspirée de Muriel Guilbault ; des gens qui l'ont connue disent qu'elle avait quelque chose de Marilyn Monroe : une femme éblouissante qui porte en elle une blessure très profonde, une blessure qui la suit toujours, quoiqu'elle fasse, quoiqu'on lui dise, une blessure qui prend des proportions énormes, jusqu'à ce que le suicide devienne la seule façon d'échapper à la douleur. En lisant le roman de Gauvreau, *Beauté baroque* (sur lequel j'appuie constamment mon travail), je crois voir à quel point Gauvreau voulait écrire, avec Cégestelle dans *Les oranges sont vertes*, un personnage porteur de plaisir, de sensualité et de bonheur, mais qu'il a écrit, en fait, un personnage bien plus riche, un personnage qui porte aussi un manque impossible à combler. Lorsqu'elle dit : « *Mon ventre est aux confins d'une usine à piquets de clôture et les piquets bien confectionnés et bien droits passent un à un dans l'orifice que ma féminité leur présente* », elle peut certes le dire avec fierté. Mais j'entends dans ces mots une mélancolie ; je ne connais pas de femme heureuse d'avoir eu deux cents amants, mais pas d'amour... »

« En fait, je me laisse guider par les mots de Gauvreau. Son langage, c'est comme un feu d'artifice qui pète : c'est beau mais dangereux, éphémère mais puissant, toujours libérateur. Il faut, avec le langage de Gauvreau, y aller à fond la caisse et c'est là, dans l'abandon de cette langue, qu'il se passe quelque chose d'essentiel pour l'acteur. C'est comme si la langue de Gauvreau était une mâchoire qui ouvre des chemins dans le cœur à coups de sonorités, de consonnes mordantes, les chemins qui me mènent à Cégestelle.

« Cégestelle est une femme qui danse, continuellement. Gauvreau l'a voulue ainsi, peut-être parce qu'il ne pouvait supporter que cette femme soit malheureuse. J'aimerais, tout en dansant, qu'on oublie la danseuse, mais que l'on voit sur scène une femme dans toutes ses dimensions. Parce que je vois trop bien là où Cégestelle danse : dans la mort. »

Marie-France Marcotte



Profitez-en. Il n'y aura pas d'annonces.

Cossette
COMMUNICATION-MARKETING

Rencontre avec Pierre Gauvreau

Un dénommé Pierre Gauvreau signe des téléromans plébiscités par le public et la critique tout ensemble : *Le Temps d'une paix*, *Cormoran*, et depuis la saison dernière, *Le Volcan tranquille*. Peut-être moins connu, un Pierre Gauvreau, peintre automatiste faisant surgir librement de l'inconscient formes et couleurs, était signataire de *Refus global*, compagnon de route des Borduas, Riopelle, Arbour, Perron, Sullivan, Cormier, Mousseau et autres. Il s'agit bel et bien du même homme, actif sur tous les fronts, en dialogue constant avec ses contemporains. Le hasard ou la destinée font qu'ils est aussi le frère aîné de Claude Gauvreau.

Leur mère travaillait dans les théâtres. Très tôt, les frères vont au spectacle, se faufilant par les coulisses juste avant le lever du rideau. Cet univers-là est le leur, et il n'est pas étonnant que l'un et l'autre aient écrit des textes destinés à être incarnés par des comédiens. Pour que le public puisse « recevoir les choses dans leur réalité, en trois dimensions, de la même façon qu'un tableau existe quand il est vu. » L'aîné a très vite conscience du talent, du génie du plus jeune. Un enfant singulier « qui a marché et parlé très tard, mais d'un coup, voilà qui dit bien qui il était. » : personne ne l'aura vu apprendre. Quand il s'est manifesté, c'est qu'il avait la maîtrise de son art.

Poésie, roman, essai, « et même au théâtre, Claude écrivait à la première personne. C'est sa voix que l'on entend à travers le personnage d'Yvirnig. Tout est autobiographique.

Pas sur le plan de l'anecdote, mais sur le plan de la pensée. Et son premier interlocuteur est toujours une femme... Après se greffent les antagonistes. »

Dans *Les oranges sont vertes*, apparaît un étrange personnage, manière de coryphée, double d'Yvirnig : Mougnan, qui fut joué à la création par le regretté Robert Gravel. « Mougnan est là pour empêcher l'équivoque. En 1970, quand la pièce a été écrite, Claude savait ce que l'on pouvait faire dire à la pensée automatiste ! Ainsi on avait voulu lire dans *Refus global* un manifeste nationaliste, alors que c'est tout le contraire ! Ce que ça disait, essentiellement, c'est : Dieu n'existe pas, que fait-on maintenant ? Nous étions tous athées. Encore maintenant, voilà quelque chose qui ne se dit pas sur la place publique ! »

Alors Batlam, ce personnage dont s'enquiert l'entourage d'Yvirnig et qui n'apparaît qu'à la toute fin, « ce n'est surtout pas Dieu. Il est l'avenir. Ou plutôt, le porteur des réalités qui vont façonner la prochaine civilisation. L'avenir est la conséquence des réalités du présent. »

Preuve, si besoin est, du savoir-faire de Claude Gauvreau et de sa lucidité, dans *Les oranges sont vertes*, les uns parlent exploréen, mais les autres plagient la langue poétique d'Yvirnig et Cégestelle, et le contraste est saisissant. Pierre Gauvreau y voit une critique particulièrement efficace de l'académisme : « C'est que l'artiste véritable fait franchir à

l'œuvre le mur de la non-existence. Après, il suffit d'un peu de talent pour reproduire ces formes. C'est ce qu'on appelle de l'académisme. L'artiste précède la sensibilité de son époque : j'entends, chaque fois que je montre des tableaux, qu'on a bien aimé ceux de mon exposition précédente ! Il n'y a pas de mal à ça : l'art sert précisément à l'élargissement de la pensée ! »

L'artiste Serge Lemoyne, décédé le 12 juillet dernier, naviguait en dehors de tout académisme et ce, depuis plus de trois décennies. Très proche de Gauvreau, il oeuvrait, quelques jours avant sa mort, à une sculpture-hommage à Claude Gauvreau. Il est allé le rejoindre dans le panthéon des artistes disparus trop tôt, bien avant que ne s'épuisent leur puissance créatrice. Ils avaient la même ferveur iconoclaste et jubilatoire, la même aptitude à déranger souverainement – même ceux et celles qui aurait pu et dû les comprendre et les soutenir. Ils entretenaient une fervente amitié doublée d'admiration mutuelle. Qu'il soit ici salué.

Incidentement, les tableaux que l'on peut voir sur scène, attribués aux peintres qui gravitent autour d'Yvirnig, sont des détails des œuvres de Pierre Gauvreau et de Janine Carreau. L'auteur, dans ses indications scéniques, en exigeait de splendides.

Aline Gélinas

PIERRE GAUVREAU ET SERGE LEMOYNE DEVANT LE MONUMENT À CLAUDE GAUVREAU, ACTONVALE, 1998 (PHOTO : JANINE CARREAU) ▼



Les oranges sont vertes



DE **CLAUDE GAUVREAU**

Mise en scène de **LORRAINE PINTAL**
Assistance à la mise en scène et régie **LOU ARTEAU**

AVEC

(Par ordre d'entrée en scène)

PIERRE LEBEAU Yvirnig
MARIE-FRANCE MARCOTTE Cégestelle
DANIEL PARENT Mougnan
DANIEL BRIÈRE Cochebenne
PASCALE MONTPETIT Ivulka
PIERRE COLLIN Drouvoual
CATHERINE ARCHAMBAULT Musselgine
ANDRÉE LACHAPELLE Paprikouce
MARC BÉLAND L'abbé Émile Baribeau
ANTOINE TOUPIN Batlam

LES RÉVOLUTIONNAIRES

CATHERINE ALLARD, RODRIGUE GILBERT, JULIE LE BRETON
ANNE PAQUET, SÉBASTIEN RAJOTTE, SÉBASTIEN RICARD

Décor **DANIÈLE LÉVESQUE**

Costumes **FRANÇOIS ST-AUBIN**

Éclairages **MICHEL BEAULIEU**

Musique **JEAN DEROME**

Chorégraphies **CATHERINE TARDIF**

Accessoires **JEAN-MARIE GUAY**

Conception des maquillages **JACQUES-LEE PELLETIER**

Perruques **CYBÈLE PERRUQUES**

La Presse

MEDIACOM

caractéra

au bout de vos idées

GROUPE 5

La BIENNALE de MONTRÉAL 98

27 août - 18 octobre

LES LIEUX D'EXPOSITIONS

Centre de design de l'UQÀM
1440, rue Sanguinet

**Centre international
d'art contemporain de Montréal**
314, rue Sherbrooke Est

Cinémathèque québécoise
335, boul. de Maisonneuve Est

Marché Bonsecours
350, rue Saint-Paul Est

Musée Juste pour rire
2111, boul. Saint-Laurent

Du mercredi au dimanche
De 11 heures à 18 heures
Nocturne : le mercredi jusqu'à 21 heures
(Musée Juste pour rire uniquement)

LA BIENNALE DE MONTRÉAL
C.P. 760, Place du Parc, Montréal, Québec, Canada, H2W 2P3
Site Internet : <http://www.microtec.net/~ciac> • <http://www.ciac.ca>
Courriel : ciac@microtec.net

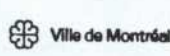
LIGNE INFO-BIENNALE (514) 288-0811



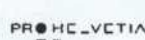
Conseil régional de développement de l'île de Montréal
Ministère de la métropole
Ministère de l'Éducation
Ministère de l'Emploi et de la Solidarité
Ministère des Relations Internationales



Patrimoine canadien
Canadian Heritage
Ministère des Ressources humaines

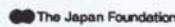


LE DEVOIR



Consulat général de France à Québec

Le Journalisme Mondial Langage pour l'Art, le réseau et le territoire



Ambassade d'Autriche au Canada

Consulat général d'Autriche à Montréal

Les oranges sont vertes

Les toiles utilisées dans le spectacle sont des reproductions de détails des œuvres de monsieur Pierre Gauvreau intitulées :

« SCRIPTURES PLASTIQUES » (C.G.), 1997

TUNNARGUE, 1997

ENTRE AUTRES, LES ROUAGES DE LA MÉMOIRE, 1997

© PIERRE GAUVREAU / SODRAC (MONTREAL) 1998

ET DE MADAME JANINE CARREAU

SERGE LEMOYNE - GUERRIER IMPECCABLE, NO 1., 1998

© JANINE CARREAU / SODRAC (MONTREAL) 1998

Le Théâtre du Nouveau Monde tient à remercier ces artistes pour leur magnifique collaboration au spectacle.

MUSIQUE

Interprétée par JEAN DEROME, LOUIS BABIN, CAROL BERGERON, NORMAND GUILBEAULT, PIERRE TANGUAY, MARTIN TÊTREAU, TOM WALSH.

Enregistrement et mixage STUDIO 270 par ROBERT LANGLOIS

DÉCOR

Réalisé par les PRODUCTIONS YVES NICOL INC.

Chef de projet MARTIN ROBERGE

Menusiers JEAN DUFRESNE, GÉRARD DOSTIE, MARTIN GIGUÈRE, SYLVAIN LAFRANCHISE, ROLLAND BROUILLETTE.

Soudeur RENÉ ROSS

Peinture scénique LONGUE-VUE PEINTURE SCÉNIQUE INC.

Chargée de projet MARTINE LEBLANC

COSTUMES

LES COSTUMES ONT ÉTÉ RÉALISÉS DANS LES ATELIERS DU TNM

CHEF D'ATELIER ET ASSISTANT AUX COSTUMES PIERRE-GUY LAPOINTE

COUPE GAËTAN TYLER, JOCELYNE GAUTHIER

COUTURE LORRAINE GARNEAU, MARIELLE PROVOST

CHAPEAU DANIELLE TERRAULT

COLLABORATEURS À LA PRODUCTION

Réalisation des maquillages des révolutionnaires FLORENCE CORNET

Réalisation du film PIERRE DESJARDINS et LORRAINE PINTAL

Ont participé au film FRANÇOIS ST-AUBIN, JACQUES-LEE PELLETIER, LOU ARTEAU, BENOÎT BELZILE ET PIERRE DUFOUR.

Assistance aux accessoires MARIO PAYEUR

Collaboration aux chorégraphies MARIE-FRANCE MARCOTTE,

PASCALLE MONTPETIT ET DANIEL PARENT

Armuriers LOCATION SNAP SHOTS

Stagiaire à la mise en scène PIERRE PHILIPPE COLLIN

Stagiaire à la scénographie DELPHINE THIEFFENAT

Le TNM remercie pour leur précieuse collaboration

PIERRE GAUVREAU, JANINE CARREAU, JEAN-PIERRE RONFARD,

PIERRE BERNARD, JEAN FISETTE, GILLES LAPOINTE,

RAY ELLENWOOD, GINETTE LAURIN, LOUISE BÉDARD,

DOMINIQUE MOREL, CATHERINE DOSTALER, ANNICK CHARTIER,

HUY PHONG DOAN, MARC ST-JEAN AINSI QUE LE THÉÂTRE DE

L'OPIS, L'ESPACE GO, LE THÉÂTRE DENISE-PELLETIER,

LE THÉÂTRE DU RIDEAU VERT, LA COMPAGNIE JEAN DUCEPPE,

LE THÉÂTRE DE QUAT'SOUS et MAURICE PERRON.

COLLABORATEURS AUX COMMUNICATIONS

Agence de communication PENTACOM STRATÉGIE-CRÉATIVITÉ INC.

Rédaction MARTINE BOURDAGES, ALINE GÉLINAS

Photographie de l'affiche MONIC RICHARD

Photographies de scène PIERRE DESJARDINS

Ventes de publicité au programme NATHALIE LARIVIÈRE

Pré-presses CARACTÉRA INC.

Impression du programme INTERGLOBE MONTRÉAL INC.,

MEMBRE DU GROUPE TRANSCONTINENTAL GTC LTÉE

ÉQUIPE DU TNM

Directrice générale et artistique LORRAINE PINTAL

Directrice administrative STÉPHANE LECLERC

Directeur administratif par intérim BERNARD BOISSONNEAULT

Directeur de production PIERRE DUFOUR

Directrice du marketing et des communications NADINE MARCHAND

Directrice du financement privé SUZANNE DURAND

Contrôleur MONIQUE BESNER

Attaché de presse LOUI MAUFFETTE

Directeur technique BENOÎT PANACCIO

Directeur technique des Sorties du TNM CHARLES MAHER

Adjointe à la direction LINE BISAILLON

Adjointe à la production FRANCE OUELLET

Adjointe au marketing et aux communications PASCALE DESGAGNÉS

Assistante aux relations publiques VALÉRIE VEILLEUX

Technicienne en comptabilité LUCIE SANSAÇON

Assistant à la direction technique PATRICK BELZILE

Archiviste-réceptionniste CHRISTIAN BEAULIEU

Chef Machiniste GORDON PAGE

Chef électricien HOWARD ABRAMS

Chef sonorisateur ROBERT ZAKRZEWSKI

Chef accessoiriste JEAN-FRANÇOIS TURGEON

Chef habilleuse DENISE LESSARD

Chef d'équipe, ventes FRANCE FOURNIER

Ventes de groupe FRANCINE DORION

Billetterie et abonnement NADÈGE BEAULIEU,

STÉPHANE CARRIER, MARIE-HÉLÈNE CÔTÉ, PIERRE DROLET,

VÉRONIQUE GILL, BENOÎT LABBÉ, GINETTE MANN,

MICHELLE PATRY, CYNTHIA SORENSEN

Chef d'équipe, télémarketing ASTRID CHOUINARD

Télémarketing MAUDE BEAUSOLEIL, STÉPHANE DUMOULIN,

MARIE-MAUDE FLEURY-LABELLE, PASCALE LAVOIE-DESBIENS,

DOMINIQUE LOISELLE, MARIE-NOËL MAINGUY, PHILIPPE MARTIN

Gérant de salle YVES ROCRAY

Chef d'équipe, accueil MARYSE POTHIER

Accueil RÉMI BEAUPRÉ, NORMAND BRÉARD, CATHERINE DUFORT,

VÉRONIQUE FAUELLE, MADELEINE FUGÈRE, YSABELLE FUGÈRE,

SÉBASTIEN LAFRANCE, DIANE LEQUY, ISABELLE LÉVESQUE,

MARIE-JOSÉE LÉVESQUE, MARTINE LÉVESQUE, ISABELLE MALBOEUF,

MATHIEU MARCHAND, MARIE-CLAUDE SIMARD

Chef d'équipe, entretien

Technicien en mécanique du bâtiment ALAIN DURAND

Préposés à l'entretien CARL BOUCHARD, PAUL BROSSARD,

ALLAN MANGAILLOU, ROBERT MANGAILLOU, DANIEL ST-JEAN

Les techniciens et les habilleuses du TNM sont respectivement membres des sections locales 56 et 863 de l'Alliance Internationale des Employés de Scène et de Théâtre (I.A.T.S.E.), affiliées à la Fédération des Travailleurs du Québec.

Le TNM est membre des Théâtres associés inc. (TAI)

Les acteurs

CATHERINE ARCHAMBAULT MUSSELINE



PHOTO : JEAN-FRANÇOIS BERUBÉ

« Zagrada i Poul
Viodi xi nies tazà
2 mains Sacrato dumeras
Cal Salle à Marre à Scalle
Scalle ! Scalle ! Zurbi du Zurpididito
... En autre. »



MARC BÉLAND L'ABBÉ ÉMILE BARIBEAU



PHOTO : ANDRIE PANNETON

La Poterne du Blaireau

Sur les exquises marquises
Qui entrouvrent tes cuisses jamais lasses
Des marguilliers imaginaires
Viennent détrousser le ciel en ses parties exhaltes
Ne nous grondez pas royaumes
Nous sommes vos frères
Aux cuillers en vitre
Nous nettojons la vie
Et nous sommes les propres de l'espace
Claude Gauvreau (Poèmes de détention, 1961)



PHOTO : MONIQUE RICHARDO

ANDRÉE LACHAPELLE PAPRIKOUCÉ



PHOTO : ANDRIE PANNETON

« Le texte des *oranges* me fascine par la richesse de la langue, la démesure, l'humour absolument décapant et la lucidité très aiguë que Gauvreau pose sur les êtres, sur l'espèce humaine. C'est comme un vertige, ça me fait penser à Genet pour la violence, la démesure des personnages. »



PIERRE LEBEAU YVIRNIG

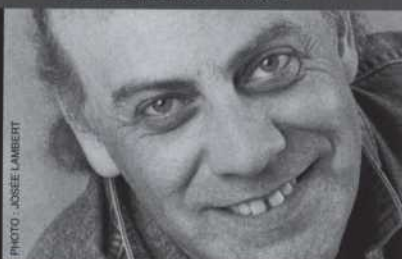


PHOTO : JOSÉE LAMBERT

« Les formes que revêtent certaines œuvres nous incitent parfois à croire qu'elles sont inaccessibles à notre intelligence, à notre entendement. *Les oranges sont vertes* fait partie de ces textes qui peuvent nous laisser pantois... Pourtant, au-delà de cette montagne de mots se cache une histoire simple et connue : un homme et quelques uns de ses compagnons tentent de s'échapper artistiquement et personnellement d'une société qui les étouffe... Cet homme est roi. De sa bouche-canon jaillissent des rafales de mots qui voulaient faire s'écrouler la forteresse de nos petites gens. Mais le roi perdit sa belle et du même souffle, la force qui l'habitait. Ses amis le quittèrent un à un. Le roi fut échec et Bat... »



DANIEL PARENT MOUGNAN



PHOTO : JEAN-FRANÇOIS BERUBÉ

« *Les oranges*, c'est le premier choc théâtral. Retrouver un personnage de chair-âme. Merci à Marie, Fanie, Sophie, Julie, Oli, Louis, Claude, Vsevolod.

« Mes sueurs transportent tous vos sourires secrets.

« Place toujours à l'originalité plénière

« Non à la trahison des idéaux. »



ANTOINE TOUPIN BATLAM



« Ceci est ma première expérience théâtrale. Regardez ce qui m'entoure, quoi demander de mieux ? Et croyez-moi, la passion de jouer ne se mesure pas au nombre de répliques. On attend le contact avec le public. L'univers de Gauvreau nous met en transe. Puissiez vous avoir le même plaisir que nous à répondre à l'invitation. »

DANIEL BRIÈRE COCHEBENNE



« Gloire au poète singulier, au dramaturge puissant, au courage remarquable. Hommage à tous les porteurs d'espairs, d'amour et de liberté. Soyez souverains et vivez ! »

PIERRE COLLIN DROUVOAL



« Il y a 26 ans, j'étais assis dans la salle du TNM et je recevais un formidable coup de massue en plein front en assistant au merveilleux *Les oranges sont vertes* de Ronfard et son équipe.

« Aujourd'hui – merci à Lorraine Pintal –, je suis sur la scène avec une nouvelle équipe du TNM, tenant cette fois le manche de la massue de cette œuvre gigantesque, espérant que vous aussi, vous aurez le même choc afin qu'on arrête enfin de trahir et d'assassiner nos poètes. »

MARIE-FRANCE MARCOTTE CÉGESTELLE



« C'est comme si la langue de Gauvreau était une mâchoire qui ouvre des chemins dans le cœur à coup de sonorités, de consonnes mordantes, les chemins qui nous mènent aux oranges sont vertes. »

PASCALE MONTPETIT IVULKA



« Il faut poser des actes d'une si complète audace que même ceux qui les réprimeront devront admettre qu'un pouce de délivrance a été conquis pour tous. »

– Claude Gauvreau

« Les exigences du poète sont épormyables et on voudrait y répondre en payant de sa substance alors j'ai envie de dire que la chose la plus audacieuse qu'on puisse faire de nos jours c'est peut-être de cultiver une vocation inouïe pour la vie, la vie-sachant-qu'on-va-tous-mourir, celle-là ! Batlam, montre-toi ! *gorrougoum agoun gaktaft !* »

LES RÉVOLUTIONNAIRES

CATHERINE ALLARD

RODRIGUE GILBERT

JULIE LE BRETON

ANNE PAQUET

SÉBASTIEN RAJOTTE

SÉBASTIEN RICARD



PHOTO: MARIELOU ALAIRE

Pour l'amour des livres et de la musique...

Champigny

4380 St-Denis, Montréal, Qc H2J 2L1
 tél.: (514) 844-2587

Livres
REVUES **DISQUES**
Partitions

LAVAL Centre Laval 1600 boul. Le Corbusier Laval, Qc (514) 688-5422	ANGRIGNON Carrefour Angrignon 7077 boul. Newman LaSalle, Qc (514) 365-4432	BROSSARD Mail Champlain 2150 boul. Lapinière Brossard, Qc (514) 465-2242	LAURIER 371 ave Laurier Ouest Montréal, Qc (514) 277-9912
--	---	---	---



deux pour un le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Montréal

- Compagnie Jean Duceppe (514) 842-2112
- Espace GO (514) 845-4890
- Théâtre d'aujourd'hui (514) 282-3900
- Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246
- Théâtre Denise-Pelletier (514) 253-8974
- Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277
- Théâtre du Nouveau Monde (514) 866-8667
- Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

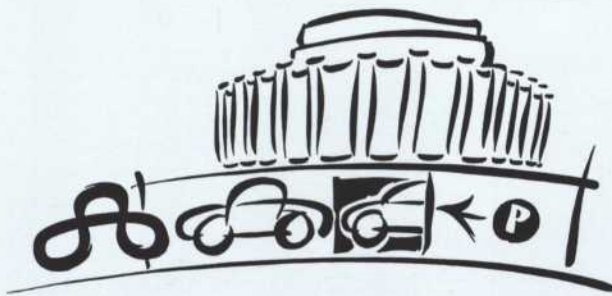
Québec

- Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

- Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Valable sur le prix régulier. Au guichet du théâtre à compter de 19h00 le soir même. Argent comptant seulement. Billets en nombre limité. Aucune réservation acceptée. Certaines restrictions s'appliquent.



Place à la détente

Que de fois devez-vous affronter la pluie, le froid ou même une obscurité inquiétante quand vous sortez en ville? Voilà des problèmes que vous n'aurez pas en garant votre voiture dans le stationnement de la Place des Arts, tout près du TNM. C'est aussi pratique que sécuritaire! Il ne vous reste plus qu'à apprécier votre spectacle.



C'est toujours la Place!

Notre prochain spectacle



 Sun Life

présente

L'Oiseau vert

Une chance unique : Buissonneau et Gozzi, ce sera beau et rare
comme la rencontre du soleil et de la lune

DE CARLO GOZZI TEXTE FRANÇAIS DE MARCO MICONE



MISE EN SCÈNE DE PAUL BUISSONNEAU

AVEC



MARTIN
DRAINVILLE



ISABELLE
DRAINVILLE



HÉLÈNE
LOISELLE



JEAN-LOUIS
MILLETTE



SUZANNE
CHAMPAGNE



GHYSLAIN
TREMBLAY



YVES
DESGAGNÉS



LOUISE
TURCOT



FRÉDÉRIC
DESAGER



AUBERT
PALLASCIO



LOUIS-PHILIPPE
DANDENAULT

ET

PAUL CAGELET,
PASCAL POULIOT

DÉCOR MARIO BOUCHARD COSTUMES FRANÇOIS BARBEAU ÉCLAIRAGES STÉPHANE MONGEAU MUSIQUE SILVY GRENIER CHORÉGRAPHES DULCINÉE LANGFELDER
ACCESSOIRES PHILIPPE POINTARD MAQUILLAGES FRANÇOIS CYR PERRUQUES CYBELE PERRUQUES ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE ALAIN ROY

DU 27 OCTOBRE AU 21 NOVEMBRE 1998 RÉSERVATIONS : 866-8668

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE



Hydro
Québec

PRÉSENTE

Benoît DRIÈRE

Entier au TNM

VENEZ VOIR PLUS DE 60 COMÉDIENS SE DONNER TOUT ENTIERS DANS L'UNE DES CINQ PIÈCES AU PROGRAMME DU TNM : **LES ORANGES SONT VERTES** DE CLAUDE GAUVREAU, **L'OISEAU VERT** DE GOZZI, **ROMÉO ET JULIETTE** DE SHAKESPEARE, **LE BARBIER DE SÉVILLE** DE BEAUMARCHAIS ET **DUROCHER LE MILLIARDAIRE** DE ROBERT GRAVEL.

ABONNEMENT SAISON 98-99

866-8668



THÉÂTRE
DU NOUVEAU MONDE

La Presse

MEDIACOM

Radio-Canada

PLUS QUE QUELQUES SEMAINES POUR VOUS ABONNER À

OBTENEZ...
DES RABAIS !

- Une réduction de 17 % sur le prix des billets simples.
- Une réduction de 15 % au Café du Nouveau Monde*, le resto des artistes et des abonnés du TNM.
- Une réduction de 10 % sur tout achat (sauf les périodiques) à la Librairie Champigny.

* Rabais applicable sur votre repas pris après le spectacle, sauf après la représentation du samedi, 16 h.

La saison Entière au TNM 98-99

DES PRIVILÈGES !

- Les meilleurs sièges disponibles cette saison et pour les saisons futures.
- Une place assurée pour les cinq spectacles, même lorsqu'ils joueront à guichets fermés.
- La possibilité de changer, sans frais, la date de vos billets.
- Le programme du spectacle, gratuitement.
- Une visite guidée du théâtre.
- La possibilité de faire partie de la Troupe des abonnés.

Vous avez vu *Les oranges sont vertes* et vous désirez découvrir la saison entière du TNM? Abonnez-vous et nous déduirons du montant de votre abonnement le prix du billet du spectacle.

DES NOUVEAUTÉS POUR NOS ABONNÉS :

**PARTICIPEZ À UN ATELIER DE MISE EN SCÈNE
ANIMÉ PAR LORRAINE PINTAL !**

Les abonnés de la saison 1997-1998 qui recruteront un nouvel abonné seront invités à assister en exclusivité, sur la scène du TNM, à un atelier d'initiation à la mise en scène animé par Lorraine Pintal et des artisans du théâtre.

PROGRAMMEZ AVEC NOUS LA SAISON 1999-2000 !

Abonnez-vous pour deux ans et soyez conviés à une lecture, par les artistes, d'extraits de pièces dont certaines seront présentées sur la scène du TNM. Lorraine Pintal recueillera vos commentaires.

ABONNEMENT : 866-8668

Les dates des activités vous seront communiquées sous peu.



© Jean-François Bérubé

La Troupe des abonnés du TNM obtient un énorme succès

C'est devant deux salles comblées que la Troupe des abonnés du TNM a présenté en collaboration avec les Arts du Maurier, les 12 et 13 juin derniers, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, traduit par Normand Charette et mis en scène par Jean-Philippe Monette, assisté de Fabien Lachance. Cette production réunissait sur scène plus de 35 comédiens et comédiennes, appuyés par une équipe de production qui avait conçu et réalisé les costumes et les décors.

Les membres de la Troupe ont eu l'heureuse surprise de recevoir les félicitations de monsieur Normand Charette ainsi que de comédiens et comédiennes qui monteront sur la scène du TNM au cours de la présente saison.

Nous vous rappelons qu'il est toujours temps de vous inscrire à la Troupe des abonnés du TNM en téléphonant au service des abonnements (866-8668).





Voici le résultat du vote des spectateurs pour :

***Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, présenté par la Troupe des abonnés :**

86 % ont accordé 4 masques
13 % ont accordé 3 masques
1 % ont accordé 2 masques

Qu'en pensez vous ?

Votre opinion compte pour nous. À la sortie du théâtre, vous avez la possibilité de nous donner votre avis sur le spectacle de ce soir. Au kiosque de vote, vous trouverez quatre séries de cartons de couleurs différentes portant un code facilement identifiable :

Excellent : 
Très bon : 
Bon : 
Passable : 

***Les Sorcières de Salem* d'Arthur Miller**

56 % ont accordé 4 masques
35 % ont accordé 3 masques
7 % ont accordé 2 masques
2 % ont accordé 1 masque

Une Nuit de la poésie sur la scène du TNM le 26 septembre

Pour clamer les mots du nouveau millénaire, le samedi 26 septembre, de minuit à 6h du matin, la scène du TNM accueille une Nuit de la poésie. Pendant toute une nuit, une nuit éclatante, une nuit éclatée, une nuit folle, une nuit-happening, le TNM organise le rendez-vous de tous ceux qui travaillent au cœur des mots, poètes de toutes les générations et de toutes les tendances, pour une fête de la parole, des émotions et des audaces. Entre les rappeurs et les chercheurs solitaires, qu'en est-il de la parole poétique aujourd'hui ? Cette nuit des poètes nous le révélera.

Parmi les nombreux participants à cette grande prise de parole, signalons Claude Beausoleil, Denise Boucher, Dominic Champagne, Jean-Paul Daoust, Raoul Duguay,

Michel Garneau, Roland Giguère, Alexis Martin, Claude Péloquin et Jean-François Poupart.

Pour cette grande Nuit de la poésie, présentée dans le cadre des *Journées de la culture*, l'entrée sera libre et, toute la nuit, le public pourra librement circuler.

En 1970, une semblable nuit avait créé dans la ville de puissantes ondes de choc; ceux qui ont vécu l'impact de ces paroles en direct en parlent encore. Pour la découvrir ou s'en rappeler, la Société Radio-Canada présente le mercredi 23 septembre à 23 heures, dans le cadre de l'émission *Vues d'ici*, *La Nuit de la poésie*, un documentaire réalisé en 1970 par Jean-Claude Labrecque et Jean-Pierre Masse.

Du nouveau pour nos spectateurs malentendants

Dorénavant, toute personne malentendante qui assiste à l'un de nos spectacles, pourra pleinement goûter à la richesse des textes présentés sur notre scène. Munie de son baladeur, cette personne n'aura qu'à synthoniser le 88,5 sur la bande MF.

À noter : le TNM met quelques baladeurs à la disposition de ses spectateurs. Cependant, nous vous prions d'en faire la réservation à l'avance en composant le 866-8668.

Merci à IMASCO

Grâce à la collaboration d'Imasco, et plus particulièrement de Louise Rousseau, le TNM offrira des billets pour chacun de ses spectacles à des organismes communautaires du quartier, et des billets à tarifs réduits aux étudiants des principales écoles de théâtre.

Bienvenue à tous et merci à Imasco de nous permettre de faire découvrir nos spectacles à ces amateurs de théâtre.

Le Théâtre du Nouveau Monde tient à remercier

Nuit Blanche sur Tableau Noir

L'événement en arts visuels de Montréal

pour la réalisation de la peinture de rue réalisée dans le cadre de la première de *Les oranges sont vertes* de Claude Gauvreau, le 17 septembre.

Les Sorties du TNM

De nouveau cette année, le public des régions pourra avoir accès à la programmation du TNM presque en même temps que le public montréalais. Pour le Théâtre du Nouveau Monde, les Sorties du TNM répondent à une volonté d'élargir notre public, d'augmenter la longévité de nos spectacles et surtout, de démocratiser l'art théâtral.

CALENDRIER DES SORTIES DU TNM

***L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi**

1^{er} décembre Sainte-Foy
3 décembre Chicoutimi
6 décembre Trois-Rivières
8 décembre Drummondville
10 décembre Granby
12 et 13 décembre Gatineau
15 décembre Sherbrooke

***Roméo et Juliette* de Shakespeare**

25 février Drummondville
27 février Trois-Rivières
2 mars Sherbrooke
7 mars Granby
9 mars Sainte-Foy
12 mars Chicoutimi

***Le Barbier de Séville* de Beaumarchais**

29 avril Granby
1^{er} mai Drummondville
4 mai Trois-Rivières
6 mai Chicoutimi
8 mai Sainte-Foy
11 mai Sherbrooke

Louer le TNM en tout ou en partie !

Vous projetez la tenue d'un événement, d'un spectacle, d'une fête ou d'un cocktail : nous pouvons contribuer à la réussite de votre projet en mettant à votre disposition notre hall, nos foyers, notre salon V.I.P., notre salle de répétition ou notre salle de spectacle.

L'équipe du TNM mettra tout en œuvre pour vous faciliter la vie et vous permettre d'exploiter les multiples possibilités du lieu.

Au plaisir de vous accueillir !
Yves Rocray 878-7898.

SPECTACLE OU NON

LE RESTAURANT - BAR - CAFÉ

SUR DEUX ÉTAGES

VOUS ACCUEILLE TOUS LES JOURS

SAUF LE DIMANCHE

866-8669

LE CAFÉ DU NOUVEAU MONDE

© ANDRÉ CORNELLIÉ



*L'ambiance la
plus romantique
à Montréal*

Complexe Desjardins
c.p. 724 Succ. Desjardins
MTL, P.Q. H5B 1B8
Tél.: (514) 848-0531

Stationnement disponible au Complexe Desjardins

MAISON
DE
TORRÉFACTION



CAFÉ, THÉ, GÂTEAUX
MENU COMPLET
PERMIS D'ALCOOL

93, Ste-Catherine O.
Montréal
Tél.: (514) 840-0000
Fax: (514) 284-4484



Les Magasins
Pilon



RESTAURANT

1121 Anderson, Montréal (Qc) H2Z 1M1 • (514) 861-7076



CUISINE OUVERTE
DE 7H00 AM À MINUIT

LICENCE COMPLÈTE -
TABLE D'HÔTE

COMPLEXE DESJARDINS
(COIN STE-CATHERINE ET JEANNE-MANCE)

TÉL.: 844-3912

Restaurant
Yoyo

Cuisine française

4720, rue Marquette
(coin Gilford)
Montréal (Qc)
524-4187

Apportez votre vin

L'île aux scotches rares



*L'île
aux
scotches*
PUB

342, rue Ontario Est, Montréal, 982-0866

Isocrate
Recruteur-Conseil SNC
Personnel cadre et professionnel

Nous vous souhaitons une
bonne soirée et nous vous
rappelons qu'au théâtre comme
au boulot on ne doit compter
que sur les meilleurs acteurs...

300 du St-Sacrement, suite 112
Montréal, Québec - H2Y 1X4
Tél: 288-4555 fax: 288-1434
isocrate@videotron.ca

Le conseil d'administration du T.N.M.

Comité exécutif

PRÉSIDENT

Jean-François Giroux, *avocat associé*
Guy & Gilbert

VICE-PRÉSIDENT

Claude Dubois, *consultant*
Groupe Transcontinental GTC Ltée

TRÉSORIER

Guy LeBlanc, *associé*
Price Waterhouse

SECRÉTAIRE

Jean-Pierre Belhumeur, *avocat associé*
Stikeman, Elliott

Administrateurs

Normand Chouinard, *comédien*
Directeur du Conservatoire d'art dramatique de Montréal

Claude Corbo, *professeur*
UQAM

François Descarie, *président*
Descarie & complices

Paule Doré, *vice-présidente exécutive, affaires corporatives*
Le Groupe CGI

Peter Duffield, *président*
Peter R. Duffield et associés

Yves Duhaime, *avocat conseil*
Lozeau Gonthier Masse Richard

Carole Gagné, *directrice principale*
Banque Nationale du Canada

Germaine Gibara
Avvio Management inc.

Sylvie Lalande, *première vice-présidente – communication*
et *marché consommateur Québec*,
Bell Canada

Fernand Lalonde, *avocat conseil*
Leduc Leblanc Avocats

Joanne Lalumière

Laurent Lemaire, *président et chef de la direction*
Cascades inc.

Monique Léonard, *présidente*
Coscient Marketing Inc.

Peter Mendell, *associé directeur*
Goodman Phillips & Vineberg

Michel Ostiguy, *président*
Bos

Raynald Petit
Bos

Louise Rousseau, *directrice, projets spéciaux*
Imasco Ltée

Nous tenons à remercier



Les grands sociétaires du TNM

Banque Laurentienne
Bell
CITÉ RockDétente
Cossette
Gaz Métropolitain
Hydro-Québec
La Presse
Mediacom
Samson Bélair Deloitte & Touche
Société Radio-Canada
Sun Life

Les sociétaires du TNM

ABB
Air France
Banque Nationale du Canada
Caractéra
Imasco
Les Arts du Maurier Ltée
Petro-Canada
Pratt & Whitney

Les associés du TNM

Bombardier
Cascades
CGI
Champigny
Desjardins

Nos abonnés première loge

Banque Nationale de Paris
Bos
Brasserie Labatt
Gariépy Marcoux Richard
Gestion Phila
Goodhue et associés
Groupe La Mutuelle
Hubert-Universel
Imasco
Loto-Québec
NORTEL
Services financiers CDPQ
Société conseil Mercer
Stikeman, Elliott
Télélobe
Woods & Associés





**Notre prochain rôle
est de jouer l'avenir.**

www.alcan.com

Les premiers mots
d'un enfant sont une
source d'émerveillement.
Ils révèlent son besoin
d'être compris et son
désir de comprendre.
Ils laissent déjà pressentir
les émotions et les idées
qui, plus tard, créeront
des liens familiaux,
sociaux, identitaires.

Dans une société, ces
liens essentiels sont
forgés par les créateurs.
C'est pourquoi Alcan
est fière d'encourager
et de soutenir ceux qui,
par le geste et la parole,
nous interprètent l'avenir.

L'avenir est si proche.

